

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 16, Réponse de Paul aux rapports oraux, 1 Corinthiens 6:1-6

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 16, La réponse de Paul aux rapports oraux, 1 Corinthiens 6:1-6.

Nous continuons notre étude du livre de 1 Corinthiens. Aujourd'hui, nous étudions le chapitre 6. Les chapitres 5 et 6, comme vous le savez déjà, sont une unité après le chapitre 5.1 concernant les rapports que Paul avait reçus, les rapports oraux.

Nous avons examiné la dernière fois le chapitre 5 sur la question de l'inceste. Cette fois, nous allons examiner ce litige injuste, comme je l'ai dit, ainsi qu'un problème persistant lié aux questions sexuelles. Paul répond au rapport concernant ce que j'appelle un litige injuste au chapitre 6. Il y a un article de journal de Deming qui soutient que les chapitres 5 et 6 sont une unité littéraire et qu'ils sont encadrés par une lutte juridique entre les Corinthiens au sujet de l'inconduite sexuelle mentionnée au chapitre 5.1. Deming voit le contexte du chapitre 6 avec la question du tribunal comme étant la continuation de ce qui s'est passé au chapitre 5.1. C'est un scénario qui pourrait montrer comment cela s'est déroulé.

Il est presque impossible d'exiger cela, mais c'est une option qui vaut la peine d'être examinée. Les détails de base et les enseignements moraux qui sont impliqués dans le chapitre sont généralement les mêmes. Nous verrons un peu plus la question du banquet romain dans ce chapitre au chapitre 6 avec le travail de Bruce Winter.

Les chapitres de Winter dans son ouvrage *After Paul Left Corinth* se concentrent sur une reconstruction historique plus vaste que le simple fait de tout relier à 1 Corinthiens 5.1. Si nous lisons ce passage comme Winter l'a lu et comme il a été traditionnellement lu et que nous ne considérons pas 5.1 comme le contexte spécifique des deux chapitres, alors nous n'avons pas une idée précise de ce qu'était la question judiciaire au chapitre 6. Or, la question judiciaire au chapitre 6 serait certainement une question civile. Je pense que cela deviendra clair au fur et à mesure que nous le lirons, alors qu'au chapitre 5, il pourrait s'agir d'une question pénale dans la mesure où les tribunaux romains traitaient à divers niveaux d'activité criminelle et d'activité civile. Il y a donc beaucoup à examiner pour essayer d'exiger la spécificité que fait Deming ou pour voir les choses d'une manière un peu plus générale, car nous avons cette personne au chapitre 5 qui est traitée sans mentionner la façon dont les tribunaux romains l'auraient traitée, puis au chapitre 6 une autre question avec les tribunaux. Il y a donc plusieurs façons différentes de voir

les choses, et je vais probablement les considérer un peu moins comme Deming et un peu plus de manière générale.

Comment Paul peut-il être si négatif à l'égard des juges et des tribunaux dans 1 Corinthiens 6 :1-11 et pourtant dans Romains 13 :1-7 il est très favorable aux tribunaux et au gouvernement et à la soumission des chrétiens aux pouvoirs ? Eh bien, une bonne réponse, je pense, est que Romains aborde le rôle du gouvernement dans le contrôle des infractions pénales alors que 1 Corinthiens s'intéresse davantage aux tribunaux civils. Dans 6 :2, il est question de juger des affaires triviales, triviales étant un terme qui pourrait faire référence au niveau du problème sur une base locale plutôt que sur une base de droit pénal national. Les tribunaux civils étaient davantage contrôlés localement avec toute la politique locale et la corruption qui accompagnaient ce territoire.

Dans le domaine civil, la méthodologie du processus judiciaire a été qualifiée de vicieuse. Cela semble être une expression négative. Cela correspond peut-être davantage à la façon dont les choses se sont déroulées qu'à la description des personnes qui contrôlaient ces tribunaux. Pour l'emporter devant un tribunal civil, il fallait attaquer la personnalité de l'adversaire.

Cela se produisait peut-être aussi au pénal, mais c'était particulièrement le cas au civil. C'est ce qu'on a appelé le procès vexatoire, une expression très importante quand on pense aux tribunaux romains. N'oubliez pas que nous vivons dans une culture de l'honneur et de la honte.

Nous vivons dans une colonie romaine où certaines personnes jouissent d'un statut élevé et d'un grand honneur, et la pire chose qui puisse arriver à une personne de statut élevé et d'honneur est d'être humiliée. Nous avons alors ce genre d'avocats qui font preuve d'éloquence dans les tribunaux et qui tentent d'influencer l'opinion des individus, et cette influence est en partie très négative, car elle détruit leur caractère et leur comportement pour obtenir la position d'une autre personne. Dans ces tribunaux civils, c'étaient principalement des personnes de statut qui rivalisaient entre elles, car une personne qui n'avait pas un certain niveau de statut n'avait pas le droit de poursuivre quelqu'un de statut en justice.

Dans cette société, les choses étaient très structurées. Ils n'avaient pas ce genre de pouvoir. Par contre, une personne ayant un statut pouvait traîner une personne sans statut devant les tribunaux, et la situation était plus instable et très grave, surtout si la personne sans statut essayait de se battre contre cette personne et qu'elle devait peut-être perdre.

Ils perdraient bien plus que ce qu'ils n'ont pas, c'est-à-dire leur statut, mais ils pourraient aussi perdre leurs biens et peut-être même leur vie dans certaines

circonstances. Je vous ai donné ici quelques points pour décortiquer une partie de cette question. Les tribunaux civils traitent de diverses questions.

La possession légale de quelque chose peut être une propriété ou un objet, une rupture de contrat, des dommages, tout ce qui peut aller d'une personne blessée par votre bœuf à une propriété qui fait quelque chose à quelqu'un d'autre, comme lors d'une inondation. Fraude, dommages corporels. Le tribunal civil semble avoir traité de questions relatives à des litiges de toutes sortes qui n'étaient pas classés comme des litiges pénaux.

Les organisations, les *ecclesiae*, c'est-à-dire les différentes corporations, qu'on appelait *ecclesiae*, étaient appelées assemblées. Elles étaient parfois en concurrence entre elles et devaient être traitées de manière civile. Les tribunaux civils étaient plus locaux.

Les tribunaux pénaux de Corinthe, en revanche, traitaient des délits plus graves : haute trahison contre l'empire, détournement de biens de l'État, corruption électorale, extorsion de fonds dans les provinces, meurtre par violence ou empoisonnement, atteinte à la sécurité publique, autrement dit atteinte à la sécurité de la cité, falsification de testaments, de pièces de monnaie, contrefaçon, délits violents, adultère et séduction de femmes célibataires de bonne réputation. L'adultère consistait à avoir des relations sexuelles illicites avec une autre épouse légale d'un autre homme dans le cadre romain ou à séduire une femme de haut rang ou une famille de haut rang et à ruiner sa réputation. C'était donc considéré comme un crime.

En fait, au premier siècle, Rome avait une position très, très sévère à l'égard de l'adultère, allant même jusqu'à la peine capitale dans les cas les plus graves. Les juges et les jurys des tribunaux civils sont également un autre problème. Pensez-y.

Les litiges dans les tribunaux civils romains favorisaient les personnes de haut rang. Ils favorisaient l'élite. Vous pouvez imaginer qu'un tribunal civil se trouve à l'intérieur de la ville.

La ville est structurée en fonction du statut. Qui va diriger cette ville ? Nous avons souvent ce sentiment dans chacune de nos cultures, qu'il s'agisse de la culture américaine ou d'une autre culture. Par exemple, aux États-Unis, l'argent sert à financer la défense, qu'il s'agisse de questions civiles ou criminelles.

Il semble que le fait d'acheter des experts et des avocats si vous n'avez pas les moyens de vous défendre et que vous avez un avocat public ne garantit pas une justice équitable pour tous. Je pense que c'est très clair dans notre culture. Pourtant, même dans les tribunaux civils, qu'il s'agisse d'un accident de voiture ou d'une violation de votre propriété d'une manière ou d'une autre, il se peut que quelqu'un

ait transgressé les limites de votre propriété et construit quelque chose dessus, et maintenant vous devez faire face à cela.

Il y a des juges locaux, des jurys locaux. Vous pouvez imaginer d'où viennent les jurés dans une culture de statut. Il était bien connu que personne ne contestait le fait qu'il y avait beaucoup de corruption dans le monde antique.

Les tribunaux romains et les tribunaux civils favorisaient les personnes de haut rang. On leur accordait en quelque sorte le bénéfice du doute. L'élite, en raison de son appartenance à la classe supérieure, avait l'honneur, et il fallait le lui retirer pour pouvoir la condamner.

Les juges étaient élus uniquement parmi les membres de l'élite et avaient une influence sur les personnes de statut inférieur. C'est un jeu truqué, comme vous pouvez le constater. Les jurés étaient nommés en fonction de leur statut financier et étaient intimidés par les personnes de statut dont ils tiraient probablement profit, en particulier celles qui étaient leurs bienfaiteurs.

De plus, les tribunaux protégeaient les personnes ayant un statut social élevé contre la honte. La honte était la pire chose qui pouvait arriver. Elle portait atteinte à leur statut au sein de la culture.

Les poursuites judiciaires ne pouvaient pas être intentées par des personnes de statut inférieur à une autre personne. Cela ne venait que du haut vers le bas. Cela ne venait pas du bas vers le haut.

Les gens d'en bas n'avaient aucun pouvoir. Les procès étaient essentiellement menés entre des personnes socialement égales d'une manière ou d'une autre, et cela pouvait devenir très vicieux car pour gagner, il fallait déshonorer l'autre personne, le simple fait qu'elle soit là. Les juges et les jurés étaient souvent corrompus.

Winter nous fournit un certain nombre de citations de sources originales à partir desquelles on peut observer cela, et je ne vais pas le répéter ici. La corruption fait partie de la condition humaine, n'est-ce pas ? Hier comme aujourd'hui. De plus, dans le domaine civil, la méthodologie du processus juridique était vicieuse.

Les avocats qui étaient des orateurs et des experts en persuasion, comme nous l'avons vu dans d'autres contextes, étaient particulièrement formés à l'art oratoire et, pour l'emporter, ils devaient attaquer la personnalité et l'éthique de l'adversaire. C'est ce qu'on a appelé le procès vexatoire. Gagner signifiait souvent faire honte et perdre la dignité du plaignant, ce qui était une affaire extrêmement sérieuse.

Vous pouvez voir quelques détails sur ces tribunaux dans la bibliographie en haut de la page 76. Nous en sommes au neuvième dossier de notes pour le chapitre six,

comme vous le savez déjà. Réfléchissez davantage à la représentation que fait Winter du litige dans un contexte romain.

Maintenant, puisque nous parlons de cela, vous devriez, dans votre esprit, vous demander comment une colonie romaine du premier siècle et son tribunal, le système judiciaire civil, se comparent à ma situation et aux tribunaux civils dans mon environnement et vous demander si c'est une pomme avec une pomme et une pomme avec une orange. Ce n'est pas la même chose. Aucun tribunal n'est identique à certains niveaux de l'histoire.

C'est un peu répétitif, mais écoutez ces points à la page 76. Winter note comment les litiges romains favorisaient ceux qui avaient un statut. Les juges étaient élus uniquement parmi cette classe.

Ils avaient de l'influence sur les personnes de statut inférieur. Les jurés étaient nommés en fonction de leur statut financier et étaient intimidés par les personnes de statut. Donc, tout est truqué contre vous si vous n'avez aucun pouvoir.

Les tribunaux protégeaient également les personnes ayant un statut social élevé contre la honte d'une personne de statut inférieur. Des poursuites judiciaires pouvaient être intentées, mais pas par des personnes de statut inférieur. Donc, si vous êtes exploité et que vous n'avez pas de statut social, oubliez ça.

Vous n'avez aucun recours. De plus, les juges et les jurés étaient souvent corrompus, et c'était un problème ouvert. Ce n'était pas quelque chose dont les gens n'avaient pas conscience.

Peut-être ont-ils fait semblant de l'ignorer. Une fois de plus, Winter vous donne un certain nombre de citations d'abus, et les écrivains de l'époque qui se plaignaient des juges et des jurés ne semblaient pas avoir de normes éthiques, mais l'argent parlait, et même l'extension de divers niveaux de statut à ces derniers parlait. Voici quelques illustrations de cela au milieu de la page 76.

Un papyrus du règne de Néron, datant de 54 à 67, cite un cas où il était impossible de poursuivre un individu parce qu'une personne de haut rang avait l'habitude de gagner des procès devant des juges impartiaux favorables. En d'autres termes, dans cette illustration, on se plaint qu'il est inutile, même pour une personne de haut rang, d'aller en justice contre un certain individu parce que vous savez dès que vous y pensez que vous allez perdre parce que les dés sont tellement pipés contre vous. Sénèque, un écrivain de l'époque, cite le cas d'un homme de haut rang qui se moquait d'une personne de statut inférieur pour le poursuivre en justice, et le pauvre homme savait que c'était inutile.

Allez-y, poursuivez-moi en justice. Nous avons entendu cela dans divers contextes culturels. J'ai plus d'argent.

J'ai plus de statut. Tu ne vas pas gagner. Tu vas juste être blessé, alors prends sur toi et va-t'en.

Winter cite trois témoins à propos des tribunaux corinthiens. Diakrisostome rapporte, vers 89-96, ce qui est un peu tard, qu'il y avait à Corinthe d'innombrables jugements tortueux de la part des avocats. Or, cela fait quelques décennies que nous parlons de l'époque dont nous parlons, mais les choses évoluent lentement dans le monde antique, donc ce n'est pas si éloigné de la même réalité.

Dix ans plus tard, Favorinus, je me trompe peut-être, mais vous pouvez essayer, fait référence au traitement injuste qu'il avait reçu de la part des principaux citoyens corinthiens. Il met cela en contraste avec les actions de leurs ancêtres à l'époque préromaine, qui étaient eux-mêmes soi-disant amoureux de la justice et se sont montrés éminents parmi les Grecs pour cultiver la justice, ce qui n'était pas le cas des Corinthiens. Ceux de la Corinthe romaine ne l'étaient évidemment pas.

Plus tard, au deuxième siècle, Apulée envahit les Corinthiens, affirmant que de nos jours, tous les jurys vendent leurs jugements pour de l'argent, en levant presque les bras au ciel et en disant, à quoi bon ? L'argent gagne. Eh bien, vous savez, même si c'était il y a quelques milliers d'années, les choses ne changent pas beaucoup, n'est-ce pas ? Notre monde, et le monde dans lequel nous vivons, depuis Adam et Ève, a été infecté par le péché, ce qui signifie des luttes de pouvoir, de la violence, du statut et de l'injustice. Il n'y a pas de justice dans ce monde en fin de compte.

Il n'y a que le processus légal. Si vous cherchez la justice, c'est quelque chose que vous trouverez rarement. Le chrétien s'en rend compte, et Paul s'en occupe avec ces chrétiens parce qu'ils essaient d'utiliser leur appareil terrestre pour réaliser quelque chose qui est impossible.

Le point suivant est répétitif. De plus, dans le domaine civil, la méthodologie du processus judiciaire était vicieuse. Pour l'emporter, il fallait attaquer la personnalité de l'adversaire. C'est ce qu'on a appelé le procès vexatoire.

Gagner signifie souvent faire honte et perdre sa dignité. En fin de compte, les chrétiens de Corinthe de haut rang ont peut-être eu recours aux tribunaux publics et/ou aux principes du contentieux vexatoire romain pour régler leurs relations entre eux au sein de la communauté chrétienne. Voyez-vous, nous ne savons pas tout ce que nous aimerions savoir, mais nous pouvons faire preuve d'un peu d'imagination en nous basant sur une reconstitution historique pour comprendre qu'au sein de cette église de Corinthe, il y avait des problèmes.

Quelqu'un a acheté quelque chose et ça n'a pas marché. Peut-être qu'il a acheté un bœuf à une personne de haut rang et qu'il est rentré chez lui et que le bœuf est mort. Il revient et dit : ton bœuf est mort.

Une personne de haut rang dit : « Ce n'est pas mon problème, c'est le tien. » Et alors, que vas-tu faire ? Et donc, nous nous retrouvons dans la même situation que nous rencontrons tous dans nos propres cultures : quand un tort est commis, comment le régler ? C'est très difficile quand on a affaire à des gens qui ont du pouvoir et à d'autres qui n'en ont pas. Les relations entre les membres de l'Église semblent se dérouler de la même manière que dans la société païenne.

Comment fonctionnaient les païens ? Comment fonctionnait l'Église ? Ainsi, lorsque nous lisons le chapitre 6, versets 1 à 11, et que nous voyons ce litige se dérouler, nous pouvons au moins comprendre un peu à quoi cela ressemblait. Il s'agissait d'un tribunal romain. Il s'agissait, sans aucun doute, d'un tribunal civil, et non d'un tribunal pénal.

Si c'était un tribunal pénal, il ne serait pas sous le contrôle des individus, il serait sous le contrôle de l'État. Nous avons donc ici un groupe de nouveaux chrétiens qui se sont constitués en communautés et qui, lorsqu'ils sont devenus chrétiens, n'ont pas cessé d'être ce qu'ils étaient au sein de la cité romaine. Et maintenant, les problèmes qui existent déjà ou qui surgissent sont traités non pas de manière nouvelle en tant que chrétiens, mais en posant des questions telles que : « Comment pouvons-nous, en tant que chrétiens, gérer cela ? » Vous voyez, ils n'avaient aucune orientation.

Ce que Paul disait était la première chose qu'ils avaient entendue sur ce qui était bien et ce qui était mal dans tout cela. Ils ont tout simplement continué à utiliser les structures qu'ils avaient pour résoudre leurs problèmes sans réfléchir. Et Paul intervient et dit : attendez une minute, cela ne correspond pas à la façon dont l'éthique chrétienne devrait fonctionner.

Maintenant, réfléchissons un peu plus au texte de la page 77. Dans les versets 1 à 6, Paul souligne la honte et l'incompatibilité de poursuivre un litige devant les tribunaux du monde.

Si l'un de vous a un différend avec un autre, ose-t-il le porter devant les impies pour jugement, plutôt que devant les saints ? Ou ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Et si vous deviez juger le monde, n'êtes-vous pas compétents pour juger des affaires sans importance ? Or, sans importance ne signifie pas qu'ils n'ont pas voulu dire quelque chose, mais cela se réfère probablement à la question du tribunal civil. Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? Combien plus des choses de cette vie ? C'est pourquoi, si vous avez des différends sur de telles questions, ne demandez pas un jugement à ceux dont la manière de vivre est méprisée dans l'Église. Je dis cela pour vous faire honte.

Est-il possible qu'il n'y ait personne parmi vous qui soit assez sage pour juger un conflit entre croyants ? Mais au lieu de cela, un frère en amène un autre devant un tribunal, et ce, devant des non-croyants. Nous nous retrouvons donc en présence d'un problème de comparaison entre des pommes et des oranges. Nous avons des tribunaux dirigés par la ville, dirigés par des gens qui ne sont pas chrétiens, avec certaines structures qu'ils utilisent depuis des décennies.

Et puis, il y a les chrétiens qui doivent vivre ensemble, et qui ont des conflits qu'ils essaient de résoudre à l'ancienne manière. Il peut s'agir de deux personnes de haut rang qui ont un problème entre elles, ou d'une personne de haut rang qui profite d'autres chrétiens. Peut-être veut-il une propriété adjacente à la sienne.

Il provoque donc un conflit avec cette personne de statut inférieur et l'entraîne devant les tribunaux pour essayer d'obtenir un avantage en achetant cette propriété. Nous ne connaissons pas les détails. Nous pouvons simplement imaginer toutes sortes de choses qui auraient pu se produire.

Et maintenant, nous voyons Paul s'adresser aux chrétiens parce que c'était devenu si courant, et il aurait fallu que ce soit relativement courant pour que ce soit un problème qui suscite une telle discussion. Maintenant, une fois de plus, en raison de l'unité, Deming a soutenu que 6:1 à 11 est en fait un cas judiciaire lié à 5:1 à 8. En d'autres termes, le gars qui couchait avec sa belle-mère. Il soutient que certains membres de la congrégation, furieux à cause de la question de l'inceste, ont poursuivi le fils ou le mari devant un tribunal civil mais ont perdu le procès.

Vous voyez aussi que 6 :12 à 20 fait référence à l'événement du chapitre 5. Peut-être, mais si vous comprenez le droit romain, l'inceste n'était pas un problème civil. C'était un problème criminel. Il y a donc des choses qui vont à l'encontre de cela, mais c'est ce que font les érudits.

Les gens écrivent des articles. Ils proposent des idées. D'autres les lisent et les critiquent, et cela fait des allers-retours.

Et puis, après un long moment, on peut décider que c'est une bonne idée ou que ce n'est pas une bonne idée. Et celle-ci n'a pas vraiment été retenue, mais c'est certainement une proposition intéressante. Et n'oubliez pas ceci : même si vous lisez un texte qui ne sera peut-être pas retenu, vous apprendrez quelque chose parce que l'auteur y puise des informations historiques et culturelles.

Il évalue des phrases de texte qui sont importantes dans le cadre d'une discussion plus large. Ainsi, bien qu'il s'agisse d'un scénario intéressant pour réfléchir à la manière de maintenir le contexte de l'article de Deming, Gannon affirme que cette

reconstruction échoue pour au moins trois raisons. Gannon est un écrivain dans ce domaine particulier, en particulier dans les questions sexuelles.

Il dit, je cite, bien que je trouve les arguments de Deming intrigants, l'idée selon laquelle le procès des chapitres 1 à 8 concerne l'homme incestueux échoue sur trois points. La première raison est que Paul encourage les croyants de Corinthe à être lésés et escroqués, c'est-à-dire à laisser l'affaire tomber au sein de la communauté chrétienne et pas seulement devant les tribunaux ? Paul lui-même a déjà jugé la communauté pour expulser l'homme incestueux.

En d'autres termes, cela semble un peu redondant, et Paul a jugé l'homme au sein de l'Église. Il ne semble pas y avoir de lien entre ce que dit Paul au chapitre cinq et ce que nous voyons au chapitre six. Il est un peu difficile de faire le lien ici.

S'il y avait un lien, le chapitre six l'aurait abordé plus spécifiquement. Deuxièmement, l'affirmation de Paul au chapitre 5:1 selon laquelle le cas d'inceste est une sorte d'immoralité sexuelle que l'on ne trouve même pas parmi les Gentils aurait été déterminée et aurait été affaiblie, excusez-moi, si les tribunaux n'avaient pris aucune mesure. Troisièmement, Paul fait référence à ce procès en question comme un exemple des cas les moins graves, les cas triviaux.

Paul n'a jamais traité le chapitre cinq comme quelque chose de trivial. Il est peu probable qu'un fait ordinaire et quotidien caractérise la question de l'inceste au chapitre cinq. Il y a donc suffisamment de choses pour dire que ce qui s'est passé au chapitre cinq, bien qu'il s'agisse d'une question sexuelle et qu'il puisse y avoir des éléments dans la dernière partie du chapitre six, car ces deux chapitres vont ensemble, que la question du tribunal ne concerne probablement pas l'individu coupable d'inceste, mais quelque chose d'autre qui ne nous a pas été décrit.

Dans le chapitre 6:12 à 20, Gannon est d'accord, et il semble logique de le faire avec Deming, qu'il s'agit d'une réflexion générale relative aux problèmes de la sexualité et, par conséquent, qu'elle pourrait inclure le problème qui se trouvait au chapitre cinq. Au chapitre six, au verset 1, nous lisons : « L'un de vous osera-t-il aller devant les injustes ? » Permettez-moi de lire la version NIV.

Si l'un d'entre vous a un différend avec un autre, ose-t-il le porter devant les impies ? C'est une traduction intéressante. Techniquement, c'est le terme pour les injustes, techniquement, pour le jugement au lieu de devant le peuple du Seigneur. Eh bien, que signifie injuste dans ce contexte ? Que signifie injuste ? Il y a deux possibilités.

Cela peut vouloir dire devant les non-croyants, ou cela peut vouloir dire non pas les individus mais le système tout entier. Est-ce le problème des non-croyants, ou est-ce que cela va aux injustes ? C'est le système du monde, l'unité individuelle, la communauté. Certains considèrent que les injustes de 6:1 sont les mêmes que les

non-croyants de 6.6. Écoutez 6.6. Mais au lieu de cela, un frère en traîne un autre devant un tribunal, et cela devant des non-croyants.

Or, il semble que cela concerne un individu. Ils disent donc qu'il s'agit d'individus. Ils ne voient pas Paul porter un jugement moral sur les tribunaux en tant que tels, mais simplement que les croyants devraient régler les problèmes en interne.

C'est un scénario intéressant si l'on considère le fait que les tribunaux sont dirigés par des non-croyants. Si vous appliquez cette analogie au système judiciaire américain, si vous avez déjà eu le malheur de traiter avec des tribunaux, vous apprendrez rapidement que les juges et leurs instructions aux jurys (et la plupart des Américains ont siégé dans des jurys et en ont fait l'expérience) ne rendent pas leurs jugements sur la base de vos sentiments. En fait, vous êtes pratiquement menacé par le juge lorsqu'il vous donne ses instructions en tant que jury.

C'est une affaire de droit. Dans le système judiciaire américain, les points de droit sont raisonnables et ne laissent aucun doute. C'est une affaire très formelle.

En fait, la plupart d'entre nous sommes complètement désorientés lorsque nous sommes confrontés à des problèmes qui ont été traités par les tribunaux et nous nous demandons comment quelqu'un a pu en arriver à une telle conclusion. En général, c'est une question de droit qui a amené les choses à ce point, et peut-être même que le juge et le jury souhaiteraient pouvoir dire quelque chose de différent, mais ils sont limités parce que c'est une chose très stricte. En fait, c'est un peu comme faire de l'exégèse dans la Bible. L'exégèse n'est pas un processus simple ; il y a des règles et des règlements, et vous pouvez avoir certaines choses que vous ne pouvez pas avoir.

Il en va de même devant les tribunaux. Souvent, je pense que les juges, et ils le disent même, ont de la compassion pour le plaignant, mais en même temps, la loi l'exige. La plupart d'entre nous n'ont aucune idée de la loi et des procédures judiciaires, et par conséquent, nous ne comprenons pas ce qui se passe.

Ainsi, lorsque nous allons au tribunal, neuf fois sur dix, dans n'importe quel contexte culturel, nous traitons un sujet devant des personnes qui n'appliquent pas les normes religieuses ni les normes éthiques à la question. Elles appliquent les préceptes de la loi. Or, comme nous l'avons déjà dit, la cour romaine n'était pas aussi propre, mais je pense que, même s'il y a certainement de la corruption à tous les niveaux de l'activité humaine, et du moins dans certains contextes culturels qui sont contrôlés et autogérés, il y a au moins un état de droit.

Deuxièmement, il y a le point de vue de l'individu. Ensuite, d'autres considèrent, à la page 77, vers le bas, que la référence de Paul à l'injustice est un jugement sur le processus judiciaire romain, qu'il ne parle pas seulement d'aller devant des non-

croyants, mais d'aller dans un système incroyant, dans un système mondial, et c'est incongru parce que le monde ne peut pas porter le genre de jugement que porte l'Église sur des questions parce que l'Église regarde les choses différemment du monde. Alors, est-ce un jugement sur des individus, ou est-ce un jugement sur le système ? Winter soutient que l'injustice est une description valable des juges et des jurys qui statuent sur des plaintes juridiques.

C'est le système dans son ensemble. Cela me semble un peu plus logique, et ce n'est pas que le système aurait toujours été mauvais. Peut-être qu'on aurait eu un juge compétent de temps en temps.

Peut-être que vous auriez pu obtenir un jury convenable juste pour le plaisir de débattre, mais le problème est que les critères selon lesquels ils rendaient leurs jugements n'étaient pas ceux de Dieu et de la Bible. Nous pourrions prendre un exemple ancien de cela, et ce serait Lot. Lot était assis à la porte de la ville de Sodome.

C'est une expression du Proche-Orient ancien qui signifie qu'il faisait partie du processus politique. Il était juge à Sodome, et quand vous voyez comment il traite ceux qu'il pensait être des étrangers et des visiteurs qui se sont avérés être des anges, il essaie de les protéger parce qu'il connaît la ville. J'aime penser à Lot comme un juge dans la ville de Sodome qui travaillait pour la Mafia et la Mafia contrôlait tout ce qu'il pensait et faisait, et pourtant il devait prendre des décisions en accord avec les normes de Sodome, les normes de la Mafia, mais tout le temps qu'il prenait ces décisions, il se sentait horrible intérieurement parce qu'il savait que c'était mal, mais il n'avait pas le choix.

Il était dans le système, et quand vous êtes dans le système, vous êtes soumis au système, et en conséquence, Lot a eu beaucoup de problèmes dans sa vie intérieure. Comme le récit se déroule, c'était une vie horrible et les problèmes extérieurs que cela créait aussi. Donc, plus que probablement, cette histoire de devant les incroyants et devant les injustes parle de tout le contexte de l'obtention de la justice dans un tribunal dirigé par des visions du monde qui sont contraires à cette façon de penser judéo-chrétienne.

On ne peut pas obtenir justice là-bas. On pourrait tout aussi bien l'oublier, et c'est probablement ce qui s'est passé, mais vous voyez, c'est une question d'interprétation. Vous avez ces deux options.

Sixièmement, l'emploi par Paul du terme « injuste » vient de *Dikaios*, qui est l'idée d'injuste ou d'impie, et signifie probablement plus que simplement dire que les juges civils étaient des incroyants, ce qui était peut-être le cas. Il indique le processus judiciaire qu'ils représentent et note qu'ils sont en dehors du domaine des justes. Ils

étaient des étrangers, et les initiés essayaient d'obtenir un jugement sur une question qui devait être jugée à l'intérieur, et non à l'extérieur.

Winter et d'autres, pour citer des sources primaires qui dénigrent la culture juridique de leur époque, ne manquent pas d'écrivains, des écrivains romains de l'époque, qui parlent de l'horreur de leurs tribunaux civils. Il n'y avait donc aucun moyen d'y obtenir justice. Alors, osez-vous aller devant les injustes ? Autrement dit, pourquoi utiliser un système pour demander justice qui ne peut pas la rendre ? Vous feriez mieux d'utiliser votre propre système et de vivre avec lui, même s'il n'est pas parfait.

Dans 6:2, il parle de cas triviaux. La version ESV le traduit de cette façon. La nouvelle version internationale, 2011, dit juge, et utilise également des cas triviaux pour traduire ces mots.

Il s'agissait de tribunaux de petites créances, si vous voulez, même si elles pouvaient être très graves pour une personne. Elles étaient donc civiles, néanmoins. Haut de la page 78.

Les catégories occidentales, excusez-moi, pour les considérer comme une sorte de tribunal de petites créances, les petites créances signifiant encore plus triviales. Les catégories occidentales dans la culture ancienne. En d'autres termes, lorsque nous parlons de petites créances, nous parlons d'aller voir un juge, même sans avocat.

Certaines de ces émissions presque ridicules à la télévision portent sur la juge Judy et le juge Untel, qui sont des tribunaux de petites créances où l'on se présente sans avocat pour essayer d'économiser de l'argent. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il ne s'agit pas d'un tribunal de petites créances au sens strict, mais d'une action civile, qui n'est peut-être pas si anodine.

Le sixième alinéa fait plutôt référence aux litiges vexatoires, qui relevaient davantage des tribunaux civils que du niveau sérieux des tribunaux pénaux. Nous avons sonné cette cloche à plusieurs reprises et elle devrait être entendue. Il s'agissait de l'utilisation des tribunaux pour régler les inimitiés entre les parties et pour régler les problèmes entre les personnes.

Un tribunal pénal ne s'intéresse pas aux problèmes entre personnes. Un tribunal pénal s'occupe des infractions pénales. Les tribunaux civils s'occupent des problèmes entre personnes.

Je vis dans une communauté qui tente de modifier le zonage d'un terrain adjacent. Pendant un an, j'ai assisté à des réunions. La dernière d'une série de réunions s'est déroulée au palais de justice, où les avocats des deux parties se sont assis et ont discuté des problèmes liés au changement de zonage.

Je dois vous dire qu'en écoutant les documents historiques et juridiques de ces exégètes de juristes, par analogie, j'ai cru entendre des érudits débattre de phrases dans l'exégèse du texte biblique. Cela fonctionnait de la même manière. Que voulaient dire les auteurs de ce document lorsqu'ils disaient telle ou telle chose ? Que signifie ce langage dans ce contexte particulier ? Il ne veut pas dire ce que vous dites qu'il veut dire, mais il veut dire ceci.

J'ai regardé ça pendant des heures. C'était un aperçu fascinant de la façon dont les avocats opéraient en dehors du tribunal pénal dans les litiges sur les questions de zonage et d'utilisation des terres et sur des sujets comme le drainage et toutes sortes d'autres questions. C'était fascinant.

Je pense que c'est aussi un sujet assez sérieux et plein d'émotions. Il y avait beaucoup de gens différents dans la salle pour ces deux camps. Je pense que c'est au moins un peu analogue à ce qui se passe ici.

6-2 fait plus probablement référence à ce tribunal civil. Il s'agissait de l'utilisation des tribunaux pour régler les conflits entre les parties. Il s'agissait de l'utilisation des tribunaux pour régler les problèmes personnels dans la société.

Vous pouvez maintenant comprendre comment le statut peut intervenir, car il ne s'agit pas d'une loi pénale, mais d'une loi civile. Ainsi, s'il y a des conflits concernant les frontières, l'utilisation des terres, la propriété de tel ou tel bien, vous pouvez comprendre comment une personne ayant un statut peut avoir un avantage sur une personne ayant un statut inférieur, outre le fait qu'elle peut s'assurer les services d'avocats pour la représenter. Ainsi, des termes comme querelle, jalousie, ce sont des termes que nous retrouvons dans ce contexte, charnel, envie, qui sont utilisés par les juges et les jurys lorsqu'ils doivent faire face à des batailles personnelles, à des calomnies politiques, à des luttes de pouvoir, et nous avons vu que le contrôle du statut, les luttes de pouvoir au sein des groupes se jouaient devant les tribunaux.

Maintenant, j'aimerais que nous en sachions plus sur les détails. Il est commode de suivre Deming et de se limiter à cet individu, mais je ne pense pas que nous parlions ici de choses comparables entre 5 et 6 à cet égard. Nous ne pouvons donc pas prendre ce tour commode, mais il y avait de sérieuses luttes de pouvoir en cours, et les gens de haut rang aimaient faire ce qu'ils voulaient, donc ils traînaient les choses dans les structures sociales des tribunaux.

Notez la déclaration de Winner en 78, les tribunaux civils par convention ont fourni une autre arène appropriée pour mener une lutte de pouvoir au sein de l'Église comme cela se produirait dans n'importe quelle association. Les guildes qui étaient en concurrence avec d'autres guildes ont pu se retrouver devant ces tribunaux. Guilde contre guilde, ou peut-être y avait-il une lutte de pouvoir au sein d'une guilde.

Peut-être que les orfèvres se disputaient des territoires et qu'ils allaient en justice les uns contre les autres. C'est le genre de situation dont nous parlons. La même lutte s'était déplacée des réunions de la communauté chrétienne à une session d'un tribunal civil.

Cela n'est pas si éloigné de la réalité. Même si je suis assis ici aujourd'hui, je sais qu'une importante dénomination aux États-Unis est en train de se désintégrer à cause de problèmes sociaux, et chaque jour, des églises de cette dénomination intentent des poursuites contre leur dénomination pour des questions de propriété et de finances. La dénomination a lié un grand nombre de ces églises avec une clause qui fait que les biens de cette église, même ses comptes bancaires, sont la propriété de la dénomination, et non de l'église locale.

Et beaucoup de ces grandes églises qui ne veulent pas suivre le chemin que prend la dénomination principale ont découvert qu'elles n'avaient aucun recours. En fait, elles doivent racheter les biens qu'elles ont déjà payés en tant que congrégation et verser un paiement à la dénomination principale qui avait cette clause légale pour se retirer de cette dénomination et faire ce que leur conscience les appelle à faire en termes de ministère. Cela s'est produit plus d'une fois aux États-Unis avec des dénominations majeures dont les biens sont bloqués au niveau national, et pas seulement au niveau local.

C'est une lutte, et il y en a probablement de nombreuses sortes. Si nous faisons des recherches plus approfondies, nous pourrions probablement en découvrir certaines, mais le fait est que c'est comme la vie. Les problèmes qu'ils avaient nous ont aujourd'hui, ils avaient les mêmes problèmes à l'époque.

Ils essayaient donc de faire en sorte que ces choses soient jugées en dehors de leur nouvelle communauté, en dehors de leur guilda appelée l'Église. Ce genre de procédures judiciaires, qui s'apparentaient à des calomnies mutuelles devant les tribunaux, ont créé beaucoup de ressentiments personnels, la perte de dignité pour l'individu qui a perdu, et les répercussions sur l'ensemble de la communauté. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire preuve de beaucoup d'imagination pour comprendre comment cela a pu se produire et ce que cela signifie par la suite.

6.4 est un autre verset, au milieu de la page 78. C'est pourquoi, si vous avez des disputes sur de telles questions, demandez-vous l'avis de ceux dont la manière de vivre est méprisée dans l'Église ? Je dis cela pour vous faire honte. Maintenant, remarquez que c'était le verset 5a, pour vous faire honte.

Remarquez comment Paul renverse la logique de l'honneur et de la honte aux Corinthiens. 6.4 est difficile à traduire. Vous avez un participe, car peut-être que vous comprenez ces étiquettes grammaticales ou non, ne vous en souciez pas.

BDAG, qui est une abréviation de Bauer, Danker, Arndt et Gingrich, qui est un lexique grec, considère le terme utilisé comme méprisé ou sans importance. 7.4 illustre comment quelque chose d'aussi simple en apparence que la ponctuation peut être un problème de validation. La deuxième clause, le verbe, est une forme qui se chevauche dans la façon dont vous l'analysez.

Donc, cela peut être l'une des deux choses suivantes. Cela peut être soit une assertion, une assertion est connue en grec sous le nom de mode indicatif, soit un impératif, ce qui signifie que c'est un ordre. Alors, est-ce un mode indicatif ou un mode impératif ? Voyons comment cela se présente ici.

Regardez les puces. Dans l'ASV et l'ESV, c'est une affirmation sous forme de question. J'aurais dû vous donner le tableau complet, et il aurait été plus facile à voir.

Dans d'autres versions, il y a une exclamation que vous désignez. En d'autres termes, cela ressemble presque à du sarcasme. Il y a donc des problèmes sur la façon dont nous lisons ce texte et sur la façon dont il est construit.

Certains voient cela comme une exclamation où le verbe serait un impératif. La NIV originale l'avait comme impératif. La version de 2011 au verset 5, « Je dis ceci pour vous faire honte, est-ce possible », remarquez qu'elle a utilisé la question « est-ce possible », qui serait le premier de nos points, qu'il n'y a personne parmi vous assez sage pour juger, plutôt que le troisième point, qui est celui utilisé par la NIV originale.

Je suis en train de découvrir, parce que je traverse cette période de façon assez fraîche, parce que la dernière fois que j'ai enseigné la première épître aux Corinthiens, j'ai utilisé la version originale de la NIV, et souvent je me suis retrouvé en désaccord avec cette traduction. Mais avec la révision de 2011, je me retrouve plus en accord avec elle. Donc, je suis parfois un peu en yin-yang, et je dois recréer des tableaux pour créer plus de tableaux parce que la lecture et son interprétation ont été biaisées parce que dans la révision d'une certaine version anglaise, elle a été modifiée.

En prenant le verbe comme indicatif ou comme interrogatif, c'est-à-dire comme question, une question est en quelque sorte comme une assertion mais mise sous forme de question. L'ESV le fait de cette façon. La RSV, la NRSV, puisque j'ai la NRSV ici, laissez-moi vous lire le passage 6.4 à partir de la RSV, pour que vous puissiez l'entendre.

J'ai besoin de mes lunettes pour cette gravure, 6:4. Si vous avez des cas ordinaires, alors nommez-vous comme juges ceux qui n'ont pas de statut dans l'église ? Il utilise la question, comme nous l'avons dit, sous la forme d'une question mais la considère comme un verbe indicatif, qui est une assertion. Il la met sous forme de question,

mais c'est toujours une assertion. Il utilise simplement la nature rhétorique d'une question.

Nous avons ces versions : la NRSV, la NASB et les quatre de la United Bible Society. Je n'ai pas la plus récente sous les yeux, et je ne peux pas la consulter pour le moment. Si vous regardez les versions, une fois de plus, nous revenons à la question de la ponctuation.

Y a-t-il une question ? N'y a-t-il pas de question ? Nous avons ici un verbe qui peut être analysé de deux manières différentes par la même forme. Cela arrive assez souvent en grec, et cela signifie que vous devez faire un jugement contextuel, ce qui n'est pas le cas. Est-ce comme ceci ou comme cela ? La version ESV, donc si vous avez des cas, pourquoi les présentez-vous à ceux qui n'ont aucune position dans l'église ? Voici un exemple.

Voyez-vous, Paul saisit en quelque sorte cette question de statut et la leur renvoie. OK, vous êtes une église. Vous êtes une ecclesia.

Vous êtes une guilde dans ce sens, et pourtant vous avez un statut interne à votre guilde, et vous avez une continuité de jugements au sein de votre guilde, mais vous allez aller voir quelqu'un qui n'a aucun statut dans votre guilde et obtenir un jugement de sa part. Cela semble contradictoire. Dans ces traductions, il est intéressant de noter que l'ESV est plus dynamique que la NIV.

Si vous lisez ces deux versions, vous constaterez qu'il s'agit de l'ancienne version NIV. Il est intéressant de noter que la traduction interprétative de l'ESV correspond à l'analyse de Winter. Il semblerait que la référence à ceux qui n'avaient aucune importance dans la réunion chrétienne concernait l'étranger, le juge et le jury qui présidaient les actions civiles.

Ils n'avaient aucun statut dans la famille chrétienne. Ils ne faisaient pas partie de la famille chrétienne. Ils n'étaient pas sous ce parapluie, même s'ils étaient peut-être des chrétiens qui étaient tout à fait conscients de l'importance et de la déférence qui devaient être accordées à leur statut civil de magistrats et de jurés élus chaque année.

Quand je vous lis ces textes, je suis un peu déconcerté par la lecture. Prenez juste un moment, relisez-les et réfléchissez-y, et je suis sûr que cela vous paraîtra plus clair. Mes lectures ne sont pas terribles.

Vous pouvez aussi prendre le verbe comme impératif. La version King James, la NIV originale, l'utilise dans une certaine mesure, Chrysostome, Augustin et de nombreux auteurs modernes, dont Garland. La NIV dit donc : « Si vous avez des différends sur de telles questions, désignez des juges parmi vous. »

D'accord, vous voyez la différence ? C'est un impératif. C'est un commandement. Revenons un instant à la version ESV.

Pourquoi les présentez-vous à ceux qui n'ont aucune considération dans l'Église ? C'est une question. Cela revient à dire que vous faites quelque chose de mal, mais si vous lisez cela comme un impératif, nommez comme juges même des hommes de peu d'importance dans l'Église. Maintenant, cela devient un autre problème.

En fait, cela va encore plus loin. C'est impératif avec du sarcasme. En d'autres termes, Paul se contente de les critiquer et de les accuser de leur incapacité à porter des jugements, et j'en parlerai un peu plus dans une seconde.

L'expression « hommes de peu d'importance » dans la NIV désigne ceux qui ont un statut social inférieur. Ce n'est pas un terme de moralité, un terme de peu d'importance. C'est un terme de statut.

Cela implique probablement une remise en cause de l'utilisation des tribunaux pour faire avancer le statut. Je suis attiré par le sarcasme car il correspond au contexte du style paulinien. En d'autres termes, Paul dit essentiellement que vous allez vous présenter devant un tribunal qui ne vous comprend pas en tant que personne.

Maintenant, peut-être qu'ils comprennent votre plainte entre eux parce que c'est probablement une plainte courante qui se produit entre les gens, mais ils ne vont pas prendre en considération le fait que vous êtes maintenant frères et sœurs, et vous sortez. Paul dit, attendez une minute, pourquoi ne pas, au lieu d'aller au tribunal et d'obtenir un jugement, choisir des personnes de votre congrégation qui n'ont pas de statut et les laisser porter un jugement à votre sujet. Vous voyez le sarcasme ? Il vaut mieux accepter un jugement de statut inférieur que d'aller devant un tribunal de statut supérieur .

Il est donc très sarcastique à propos de leur cadre de vie. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais en y réfléchissant et en y réfléchissant, je me rends compte que ce n'est pas ainsi que fonctionnent les tribunaux américains. Il y a beaucoup de problèmes avec n'importe quel tribunal, en Amérique, peut-être, mais ce n'est pas comme Corinthe romaine.

Vous ne pouvez donc pas prendre 1 Corinthiens 6 comme une déclaration générale sur ce que vous faites en tant que chrétien américain par rapport aux tribunaux. Il y a des problèmes dont vous allez devoir tenir compte. Mais ce n'est pas une déclaration générale sur les tribunaux d'une culture donnée en dehors de ce qui se passait dans la Corinthe romaine du premier siècle et des problèmes du tribunal romain pour les affaires civiles.

C'est complètement différent et on ne peut pas l'ignorer et exiger que nous respections les mêmes normes, car ce n'est pas la même chose. Les problèmes sont différents. En fait, dans la culture américaine, on n'a pas le choix, et la raison pour laquelle on ne l'a pas, c'est qu'il y a des compagnies d'assurance.

J'ai vécu à Winston-Salem, en Caroline du Nord, pendant un certain temps. Un jour, nous étions dans la maison et tout à coup, on a frappé fort à la porte. Un policier est arrivé à la porte et il nous a demandé de sortir de la maison. Il conduisait sur une route qui surplombait le toit de notre maison et il a vu de la fumée noire sortir des pignons à l'extrémité de notre maison. Ce qui s'était passé, c'est qu'un ventilateur d'extraction avait pris feu et que les pièces électriques à l'intérieur avaient créé une horrible puanteur et de la fumée noire, mais nous ne le savions pas parce que la fumée montait.

Alors, nous sommes sortis de la maison. Le policier est monté sur notre toit. J'ai coupé le courant.

Il a sorti l'appareil, puis les pompiers sont arrivés et se sont occupés du problème. J'ai donc appelé ma compagnie d'assurance et je leur ai parlé de l'incendie. Ils m'ont dit qu'ils s'en occuperaient et qu'ils me tiendraient au courant de ce qui se passerait. J'ai dit : "Qu'est-ce que tu veux dire ?" Ils m'ont répondu qu'ils avaient découvert que Sears avait fabriqué le ventilateur qui avait été installé dans notre grenier.

Ma compagnie d'assurance allait poursuivre Sears pour payer pour cet événement, pour le ventilateur, pour les dommages et pour ma franchise d'assurance. J'y suis allé, ils m'ont dit d'aller de l'avant et de le faire réparer. Alors, je l'ai fait.

Et quelques mois plus tard, quand ils m'ont payé, ils m'ont même rendu ma franchise et ont dit que Sears en était responsable. Vous voyez, ce qui s'est passé, c'est que les avocats de l'assurance et les avocats de Sears ont réglé le problème. Je n'avais pas le choix.

Ils ne m'ont pas dit : « Est-ce que je veux aller au tribunal pour obtenir réparation ? » Je n'ai pas le choix. Les compagnies d'assurances le font automatiquement. Elles le font tous les jours.

En cas d'accident de la route, en particulier, il se passe beaucoup de choses dont on n'a aucune idée. Dans le cas d'accidents du travail, c'est encore et encore. Presque toutes les compagnies d'assurance aux États-Unis ont une batterie d'avocats qui essaient d'éviter de payer quoi que ce soit en poursuivant quelqu'un d'autre.

Et ils le font sans votre permission. Ils le font et la plupart du temps, vous ne savez même pas ce qui se passe. Et puis, à la fin de la journée, ils vous envoient une lettre vous disant que vous devez de l'argent ou que vous n'en devez pas.

Et c'est ainsi que cela se passe. Le système juridique américain ne peut donc être comparé à celui de Corinthe, à aucun niveau imaginable. Et cela peut être vrai pour votre système juridique, où que vous soyez dans le monde.

Et il se peut même que vous vous trouviez dans une situation pire qu'à Corinthe. Il se peut que quelqu'un assiste à cette conférence dans un pays où vous n'avez pas de liberté. Vous n'avez pas le choix.

Vous pourriez être plus déprimé que si vous aviez vécu à Corinthe. Vous en souffririez davantage. C'est pourquoi Dieu vous a placé à un certain endroit à un certain moment, et chacun de nous doit s'adapter et vivre avec les problèmes auxquels il est confronté.

La déclaration de Paul dans 6.5 devrait résonner dans vos oreilles. Je le dis à votre honte. Si vous commencez à comprendre le problème de Corinthe, Corinthe était une culture d'honneur et de honte basée sur le statut.

Et quand Paul dit, je dis cela à votre honte, ils avaient perdu leur dignité. Dans leur culture, perdre sa dignité était primordial. Eh bien, ils devraient ressentir la douleur de cela en termes de culture chrétienne.

Je dis cela à votre honte, car cela a de profondes ramifications culturelles. Ceux qui utilisaient des moyens romains, pardon, mondains pour régler leurs problèmes personnels étaient ceux qui perdaient leur dignité. Dans une culture de la honte, c'est une déclaration de jugement majeure.

J'ai une petite déclaration sur la honte ici dans 6:5. Le nom dans 6:5, je vous ai donné le mot grec en trope, signifie honte ou humiliation. Il n'apparaît qu'ici et dans 1 Corinthiens 15:34. Dans la littérature extrabiblique, le terme peut être utilisé pour le contraire, signifiant respect ou considération selon le contexte. Sa forme verbale est généralement légèrement plus prononcée dans le Nouveau Testament, et il signifie honte.

Il y a quelques verbes supplémentaires, mais le nom n'apparaît qu'ici. Son champ sémantique est cependant beaucoup plus large. Au fait, si vous êtes étudiant en grec, vous en avez un, je suis sûr que vous le savez, peut-être le voyez-vous sur mon étagère ici.

Il s'agit du lexique grec standard. Il s'appelle BDAG, Bauer, Danker, Arndt, Gingrich. C'était le lexique de Bauer, puis Arndt et Gingrich l'ont révisé.

Et ça s'appelait BAG, Bauer, Arndt, Gingrich. Danker l'a révisé plusieurs fois et a finalement décidé que, puisqu'il l'avait beaucoup révisé, son nom devait figurer en premier. Donc, c'est DBAG, Danker, Bauer, Arndt, Gingrich.

Et voici le lexique standard. C'est un outil indispensable pour traduire et exégétiser le Nouveau Testament. Mais il existe un autre lexique appelé lexique grec-anglais.

Ce lexique est publié par l'American Bible Society et il est de Low et Nida, dont le nom figure dans ce deuxième point. Ce lexique n'est pas comme l'autre. L'autre est comme n'importe quel dictionnaire alphabétique ; il traite des mots, de leur signification et de leur analyse .

Il n'y a rien de tout cela ici. Il s'agit d'un lexique de champ sémantique. Il examine le contexte dans lequel les mots sont utilisés et vous demande ce qu'ils signifient.

Loa Nida considère le champ sémantique de la honte comme beaucoup plus vaste. Il vous faudrait lire l'article que je vous ai donné pour comprendre. Une culture de la honte ne peut pas être simplement décomposée par des mots ; elle nécessite une explication conceptuelle.

Dans nos cultures chrétiennes, par exemple, qu'est-ce qui pourrait nous faire honte au sein de notre église ? Imaginons que vous vous endormez à l'église et que vous commencez à faire un rêve. Dans ce rêve, vous devenez extrêmement en colère. Et sans même le savoir, parce que vous dormez, vous commencez à parler à voix haute.

C'est un choc. Et vous commencez à maudire une traînée bleue en utilisant le nom de Dieu en vain à haute voix au milieu de la congrégation un dimanche matin. Et vous vous réveillez et tout le monde vous regarde.

Et ta femme te taquine et te dit : « Chérie, tu rêvais et tu t'es mise à jurer. Que ressens-tu ? » Eh bien, tu ressens probablement un peu de honte. Oh, mon Dieu.

Même si vous n'êtes pas une personne qui fait ça. J'avais un professeur vénéré, l'une des personnes les plus humbles que j'aie jamais connues. Il est allé à l'hôpital.

Il a été mis sous traitement pour un problème médical très grave. Puis, on a commencé à entendre parler de ses jurons. Personne ne l'avait jamais entendu dire quelque chose de pareil.

Donc, ce n'est peut-être même pas une honte méritée. Tu dormais. Dans ce sens, nous dirons que tu n'es pas responsable.

Mais le fait est que c'est arrivé et vous ressentez de la honte. Peut-être avez-vous raconté des ragots sur quelqu'un. Et même lorsque vous en avez parlé, vous vous êtes dit : « Je ne devrais pas dire ça. »

Et puis, dans un contexte quelconque, on vous appelle publiquement à témoigner à propos de ce que vous avez dit. Que comptez-vous faire ? Vous pouvez, mieux que moi, imaginer toutes sortes de façons de vous faire honte dans notre langage chrétien. Nous sommes tous coupables de suffisamment de choses pour mériter la honte.

Et c'est probablement seulement la grâce de Dieu qui le cache à tout le monde. Mais la plus grande honte, bien sûr, est la honte que nous éprouvons envers Dieu parce que nous n'avons pas de secrets avec Lui – une perte de dignité.

Paul dit à toute l'assemblée de réfléchir à ce que vous faites. Cela vaut-il vraiment la peine de tout cela ? Dans un cours d'école du dimanche, il y a de nombreuses années, je parlais des chrétiens et des disputes entre chrétiens. Et une personne a laissé échapper ce qu'elle ressentait à l'égard d'une autre personne de cette église qui était un vendeur d'appareils électroménagers.

Ils possédaient un magasin d'électroménagers, réfrigérateurs, cuisinières, ce genre de choses. Sans qu'on le lui demande, il a commencé à raconter l'histoire de l'achat d'un appareil à cette personne, qui était un citron, et l'autre personne n'a pas voulu le soutenir, ne l'a pas repris. Il s'est donc considéré comme trompé par un autre chrétien.

Et il n'avait jamais pardonné à cette personne. C'était assez évident. Eh bien, voilà la culture de la honte.

Et je ne pense pas qu'il ait même réalisé qu'il était responsable, parce qu'il se sentait ainsi lorsqu'il est allé voir cette personne et lui a dit : « Écoute, il y a quelque temps, j'étais chez ma femme et l'un de ses frères était parti au séminaire. Il était à l'extérieur de l'État. »

Il avait travaillé pour une belle-mère. Nous étions en train de nettoyer sa chambre et une commode. Et il y avait un tas de chèques au fond de ce tiroir.

Il y avait plusieurs centaines de dollars en chèques de paie. Mon beau-frère ne les avait pas encaissés. Comment quelqu'un aurait-il pu faire ça ? Ne me demandez pas, mais il l'a fait.

Nous les avons donc récupérés et j'ai accompagné ma belle-mère à cette entreprise parce qu'il avait besoin d'argent. C'était un étudiant pauvre. Nous les avons apportés au propriétaire de l'entreprise et les avons déposés sur le bureau et lui avons

demandé, parce qu'ils étaient périmés depuis des mois, s'il pouvait bien rédiger un nouveau chèque que nous pourrions envoyer à ce type qu'il aimait bien avoir comme employé à temps partiel dans son entreprise.

Et puis il commence à nous donner cette phrase. Et c'était un chrétien, une personne importante dans une église, à propos de, eh bien, tout cela est dépassé. Je veux dire, c'est son problème.

Il aurait dû les encaisser depuis longtemps. Et il ne me connaît pas. Et ma belle-mère est assise là et écoute.

Alors je lui ai dit qui j'étais et si c'était vraiment une façon chrétienne de traiter ce problème. Waouh ! Il est devenu tout rouge. Il a dit : "Tu as raison" .

Il a fait un chèque et nous l'avons envoyé à mon beau-frère. Si je n'avais pas été là, ma belle-mère serait repartie avec ces chèques sans l'argent. Je l'ai fait honte.

Pour être franc, j'étais un peu irrité et je lui ai dit : « Écoute, tu es chrétien. » Oui, mon beau-frère était un idiot. Pourquoi n'a-t-il pas encaissé ces billets ? Mais il ne l'a pas fait.

Mais il a travaillé pour cela. Et vous l'avez payé et vous avez gardé l'argent. Pourquoi ne pas être un bon chrétien et lui donner son argent ? Il est à l'école.

Il est au séminaire. Soutenez-le. Et ce n'est que lorsqu'il a su qui j'étais en tant que ministre qu'il a ressenti de la honte.

Il s'est fait prendre, pour être franc, à cause de son éthique. Eh bien, nous avons tous des histoires à raconter à ce sujet. Je pense que notre culture chrétienne est une culture de l'honneur et de la honte.

Le problème est de définir ce qui doit être honoré et ce qui doit être honteux. Car nous avons tous nos propres petits cahiers d'honneur et de honte que chacun est censé respecter. Mais en tant que congrégation, il existe certaines règles fondamentales qui régissent la congrégation et régissent notre éthique et auxquelles nous devons être attentifs.

Je vous le dis donc à votre grande honte. C'est une déclaration de jugement majeure dans une culture de la honte. La déclaration de Paul implique que l'Église devrait être capable de régler ses problèmes internes en respectant les procédures et en faisant autorité.

Ne pouvez-vous pas porter un jugement sur certaines choses ? Pensez-vous que les corporations comme celles des orfèvres, des fabricants de tentes ou des orateurs, ne

pensez-vous pas qu'elles avaient des moyens de s'autoréguler ? Je suis sûr qu'elles en avaient. Il ne serait pas difficile de le mettre en évidence. Mais qu'en est-il de l'Église ? C'est une corporation, par analogie dans cette culture.

L'église ne peut-elle pas s'autoréguler ? Avez-vous déjà connu une église qui dispose d'un comité de règlement des plaintes ? Ou d'un processus juste et responsable pour traiter les plaintes ? J'étais pasteur. J'ai été pasteur intérimaire à de nombreuses reprises et je suis dans le ministère chrétien depuis près de 50 ans. J'ai été ordonné prêtre en 1967.

J'en suis à mes 50 ans de ministère ordonné. C'est long. J'ai vu beaucoup d'incidents où il faudrait avoir honte, mais ce n'est pas le cas.

Les églises ne savent pas quoi faire avec les gens qui sont en désaccord les uns avec les autres. Notre tendance naturelle est de les ignorer, tout comme nous le faisons dans les familles. Un certain membre de la famille n'assume pas ses responsabilités filiales.

Ils ne sont peut-être pas honnêtes. Ils empruntent sans rembourser. Ils mettent la famille dans l'embarras de diverses manières.

La famille n'en parle même pas. Les amis, les bons amis, ne s'assoient pas pour parler de leurs problèmes ou de ce qu'ils ressentent les uns pour les autres. Quand avez-vous pris un café ou un déjeuner avec votre meilleur ami pour lui dire pour la dernière fois : "Dis-moi exactement ce que tu penses de moi, sans tergiverser, je suis tout à fait sérieux ?"

Eh bien, la première pensée de votre ami, comme la vôtre, est : je vous aime beaucoup, mais je ne vais pas tout vous dire. Voulez-vous rendre la situation plus menaçante ? Et votre conjoint ? Pouvez-vous avoir une conversation avec lui à ce niveau ? C'est le domaine le plus intimidant et le plus menaçant de la vie. Pourquoi ? À cause du danger de malentendu, du danger de faire des suppositions et du danger d'écouter sans entendre.

Les conflits entre chrétiens sont permanents et constants. Comment allons-nous les gérer ? Je n'ai jamais connu d'église dotée d'un comité de règlement des griefs. En fait, j'oserais vous dire qu'il serait extrêmement difficile dans la plupart des églises d'avoir un comité de règlement des griefs dans lequel tous les membres de l'église diraient : « Je respecte suffisamment ces individus pour vivre selon leur jugement. »

Dans une église américaine typique, on se rendrait compte que l'on soumettrait le problème à la commission des plaintes et que si ces idiots ne partagent pas notre point de vue, on irait voir ailleurs. C'est ça l'individualisme américain. Cela fait partie de notre culture, et non de la communauté chrétienne.

Nous ne sommes pas si éloignés des Corinthiens, même si nous sommes des cultures différentes. Il faut souligner au milieu de la page 79 que, puisque ce contexte est axé sur les litiges vexatoires, il ne doit pas être appliqué de manière générale comme une interdiction pour tout type de litige, que celui-ci soit approprié ou non dans notre contexte culturel. En d'autres termes, on ne peut pas prendre 1 Corinthiens chapitre 6 dans un contexte chrétien américain comme exemple et dire qu'on ne peut jamais recourir aux tribunaux.

Ce serait une mauvaise utilisation de la Bible, car ce n'est pas le sujet de ce passage. Il s'agit de la Corinthe romaine. Certes, ce texte contient certaines questions qui sont normatives pour toutes les cultures, mais on ne peut pas faire une déclaration générale sur les tribunaux, en particulier les tribunaux civils, sur la base de ce passage.

C'est contextualiser le passage sans son contexte et son intention initiaux. La question de savoir si vous avez recours ou non à un tribunal doit être décidée au cas par cas. Qu'une église ait recours à un tribunal ou non,

Lorsque ces confessions religieuses interviennent et nous disent : « Sortez, cette propriété est à nous, pas à vous », même si vous l'avez payée pendant 30 à 50 ans. Certaines d'entre elles sont même plus chères que cela. Nous en sommes propriétaires en vertu de cette petite clause, même si nous n'avons jamais vécu ici.

Vous avez décidé de nous rejoindre. Vous avez signé ce document. Il est à nous.

Si vous voulez quelque chose, vous allez devoir payer pour cela, même si vous l'avez déjà fait. Que pensez-vous de cela ? Est-il légitime de recourir aux tribunaux ? Il y a eu de nombreux procès. Certains d'entre eux ont été jugés en faveur d'une partie.

Certains ont été condamnés pour diverses raisons, mais leur cas a été jugé conformément à la loi. Bien sûr, il est triste qu'une telle situation se produise, mais il faut se méfier des jugements généraux. Il faut examiner chaque cas individuellement.

Les tribunaux d'aujourd'hui interviennent rarement dans les affaires de pouvoir personnel. Le tribunal romain s'occupait des questions de statut. Vous pouvez vous présenter devant un tribunal sur cette base, mais vous n'en sortirez pas, car le jugement est fondé sur les principes du droit et non sur les principes du statut.

Même si vous avez l'impression que la justice n'a pas été rendue, elle l'a été en vertu des principes du droit et non pas en vertu des principes du statut juste. Winter conclut que la méthodologie du procès vexatoire était utilisée par des personnes de haut rang au sein des rassemblements de l'Église et que les tribunaux externes

étaient une analogie de leur comportement. C'était l'Église qui agissait comme son monde.

Vous avez ici le même problème avec la compétition entre les dirigeants. L'église de Corinthe ne s'était pas extraite de son ancien monde et de son ancienne vision du monde pour adopter une vision chrétienne du monde. Chaque église et chaque chrétien sont confrontés à ce problème parce que nous sortons tous du monde pour entrer dans l'église. Comment pouvons-nous gérer cela ? Une illustration pour aujourd'hui pourrait être la suivante.

Et si vous faisiez des affaires avec des chrétiens ? Je vois souvent des catalogues distribués. Ce sont des entrepreneurs chrétiens de votre ville. Faites des affaires avec eux si vous êtes chrétien.

Je les jette habituellement dans le dossier 13. Le dossier 13 est la poubelle. Je dois vous avouer que lorsqu'il s'agit de faire des affaires, je vais chercher le meilleur professionnel avec la meilleure réputation et le moins de plaintes.

Je ne vais pas me contenter de dire : « Eh bien, puisqu'ils sont chrétiens, je vais faire affaire avec eux. » J'ai déjà eu une situation où j'ai fait affaire avec un chrétien pour faire des travaux chez moi. Nous nous sommes mis d'accord sur certains points, et cette personne les a effectués, puis nous avons révisé quelques éléments. J'admets que la communication n'a pas été bonne lors de ces révisions, mais une fois tout terminé, j'ai reçu une facture d'environ 1 500 \$ de plus que ce que nous avions convenu, et la personne m'a dit : « Eh bien, vous avez fait ceci, et vous avez fait cela. »

En partie, ce n'était pas moi qui décidais, car je suis allé chercher les matériaux nécessaires au travail. Ils auraient acheté des matériaux différents, ce qui aurait peut-être été plus facile pour eux, mais ils ne m'en ont jamais parlé. Donc, c'était une question de communication, et puis la personne s'est énervée parce que j'ai contesté la facture.

En fin de compte, j'ai payé la totalité de la facture, car je ne voulais pas traîner les choses dans la boue. Ils ont fait un travail décent, mais cela leur a pris deux fois plus de temps que prévu pour diverses raisons. Peut-être qu'ils n'avaient pas autant de personnes qualifiées qu'ils auraient dû, mais au bout du compte, j'ai payé.

Alors, je n'ai pas traîné les choses, je n'ai pas discuté, je n'ai pas essayé de faire appel à un tribunal.

Cela n'en valait pas la peine, et j'ai dit à la personne : « Je ne suis pas d'accord avec vous, mais je vais continuer à vous payer entièrement parce que je ne veux pas que mon nom soit sali. » J'ai donc eu mon moment d'autojustification, je suppose, avec

des mots, mais j'ai payé pour tout, et qui sait ce qu'ils en ont pensé. Si je pouvais le refaire, je m'assois probablement et je discuterais davantage avec la personne.

Je me suis un peu énervée à cause de cette mauvaise communication de sa part, et il était probablement en colère parce qu'il avait l'impression que je ne communiquais pas. C'est ce qui arrive dans la vie, et c'était une mauvaise situation. J'aurais peut-être pu régler le problème en payant la totalité de la facture, mais il aurait été préférable d'en parler un peu plus.

J'ai été pris dans ce cas. Nous avons tous, à un moment ou à un autre, fait des affaires avec des chrétiens. Vous savez, lorsque nous faisons des affaires avec des chrétiens, nous leur imposons parfois des normes plus élevées que celles que nous imposons à cette autre personne.

Eh bien, nous parlons de services professionnels, de la pose d'un toit sur ma maison, du nettoyage de mes sols, de ceci ou de cela. Je l'ai fait avec vous parce que vous êtes chrétien et que je veux vous fréquenter, et puis vous faites un travail médiocre. Maintenant, que dois-je faire ? Je ne me suis jamais senti très à l'aise de revenir en arrière et de dire : regardez, vous avez fait un travail médiocre.

Recommencez. Et puis ils disent : « Oh, j'ai fait du bon travail. Pourquoi dites-vous cela ? » Eh bien, je ne veux pas entrer dans ce débat.

Si je fais affaire avec un professionnel qui fait un travail de mauvaise qualité, il sait qu'il a fait un travail de mauvaise qualité et je peux demander à un autre professionnel de me dire qu'il a fait un travail de mauvaise qualité. Si j'achète une voiture d'occasion chez un concessionnaire, j'ai un recours. Si j'achète une voiture d'occasion à un chrétien et qu'elle tombe en panne le lendemain, dans un sens, ce n'est pas de sa faute.

Nous supposons qu'ils ne savaient pas que la transmission était sur le point d'exploser. Vous voyez tous les problèmes qui se produisent ici ? Franchement, dans beaucoup de nos cultures, nous ferions probablement mieux de ne pas nous mêler de nos affaires quotidiennes avec les affaires chrétiennes, car nous risquons d'être impliqués dans ce genre de malentendus. C'est à vous de juger, mais c'est une extension des choses qui se passaient ici.

Je préfère faire des affaires avec un pécheur et le tenir responsable en tant qu'homme d'affaires plutôt que de faire des affaires avec un chrétien paresseux et incompetent et de devoir ensuite lui demander des comptes. Sa première réaction sera d'adopter un mécanisme de défense. Je ne veux pas avoir affaire à cela.

Je ne devrais pas avoir à faire face à cela, car cela crée plus de problèmes qu'il n'en résout. J'ai été suffisamment brûlé et vous aussi pour chercher dans d'autres directions. C'est votre jugement.

C'est à vous de juger. Bon, voilà donc les versets 1 à 6. Réfléchissons un peu aux versets 7 et 8.

Dans ce cas particulier, Paul souligne que les procès ne sont que le symptôme de problèmes plus profonds ou de défauts moraux. Dans les versets sept à huit, écoutez les versets six, sept et huit. Le fait même que vous ayez des procès entre vous signifie que vous avez déjà été complètement vaincus.

Pourquoi n'avez-vous pas pu vous en sortir ? Pourquoi ne pas plutôt vous laisser tromper ? Pourquoi ne pas être lésés ? Au lieu de cela, vous trichez et faites du mal vous-mêmes. Vous essayez d'obtenir un avantage les uns sur les autres. Vous essayez peut-être d'exercer votre statut sur un statut inférieur et vous faites cela à vos frères et sœurs.

Quelle accusation ! Bon, nous avons déjà parlé pendant environ 45 minutes, nous allons donc nous en aller à ce moment-là, au chapitre six. Je reviendrai dans la prochaine leçon et terminerai le chapitre six à la page 79, en bas, jusqu'à la fin des notes, et nous parlerons de cette question jusqu'à la fin du chapitre six en termes de tribunaux, puis la question de la sexualité reviendra à la fin du chapitre.

Lisez le chapitre, lisez les notes, lisez toutes les ressources que vous avez pu trouver en matière de tribunaux, puis, lorsque nous arrivons à la fin du chapitre, il revient aux questions sexuelles du chapitre cinq, car ces deux chapitres s'imbriquent, même si nous n'avons pas à prendre les chapitres un à onze du chapitre six comme une analyse de cinq à un. Alors, passez une bonne journée, et nous vous verrons à la prochaine conférence.

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la séance 16, Réponse de Paul aux rapports oraux, 1 Corinthiens 6:1-6.